L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 27 MARS 1887.

Bienfait.

Nous l'avons souvent écrit, et par malheur il nous faudra souvent encore revenir sur ce triste sujet : on ne se rend pas bien compte des bouleversements survenus en Louisiane ; il faut avoir été mêlé à son monde d'autrefois pour comprendre ce qui se passe dans le présent, pour mesurer l'immensité de certains naufrages.

Cette situation est d'autant plus lamentable que beaucoup, que la plupart de ces heureux d'hier, ces malheureux d'aujourd'hui, se font les esclaves de nous ne savons quel respect humain, fort mal entendu, si nous en jugeons sainement, et se dérobent obstinément au bienfait.

S'ils savent que tout à l'heure va passer, va venir une de ces douces et bonnes créatures, sans cesse à l'œuvre sainte du sauvetage, ils étouffant leurs plaintes, l'a font silence ; ils aiment mieux disparaître dans la tempête de la misère que de solliciter. Force et faiblesse tout à la fois.

Cette fierté très noble, mais poussée à l'excès, rend difficile la tâche de celles qui se vouent au bien, et veulent mettre en pratique cette bonté chrétienne, dont le Père F. P. Didon résumait quelque part le devoir, dans ces paroles simples et éloquentes : "Ne laissez pas passer un jour sans avoir prié, pleuré, soutenu quelque bonne créature."

La détresse est une maladie, maladie mortelle. Si vous tenez à la terre par quelque attache, s'il est un être que vous aimez, qui vous aime, vous n'avez pas plus le droit de repousser la main de celui qui vient à cette détresse, que vous n'avez le droit de refuser le secours du médecin, qui peut relever votre santé ébranlée.

La société mal faite doit bien des réparations à la femme qu'elle expose à mille et une luttes, sans l'armer contre celles-ci. Pour la femme les voies sont peu nombreuses ; rarement les carrières qui lui sont ouvertes, peuvent suffire aux besoins de ceux dont elle a charge.

Les emplois que la femme peut obtenir sont clairsemés : pour la plus modique fonction les postulantes se présentent par centaines ; et il ne faut point s'étonner si tant et tant de celles-là, après s'avoir vaillamment combattu, succombent enfin à l'effort, et s'arrêtent sur la voie ténébreuse, en s'écriant douloureusement : A quoi bon ! A cette heure de défaillance, elles ont, en nous, le satisfaction de penser qu'elles ont courageusement résisté à ce destin par lequel elles sont vaincues.

Au nombre de celles qui luttent et souffrent ici, on nous cite deux sœurs. Elles ont prodigué les preuves de l'énergie, de la résignation, et se renfermant trop dans le silence dont nous parlions tout à l'heure, se sont laissé gagner par la marée montante des douleurs physiques et morales. Elles appartiennent à une famille louisianaise des plus honorables, et sont sous les portes elles se sont montrées dignes de celle-ci. Au risque de nous attirer leurs reproches nous les nommerons : Mlles Barbarin.

Et si ces reproches nous arrivaient, nous leur demanderions humblement pardon de notre initiative ; nous leur répondrons aussi que nous avons le plus haut respect pour la pauvreté noblement portée ; nous sommes de ceux qui pensent que la seconde n'a rien qui puisse offenser une créature intelligente, pour qui le travail fut toujours un devoir, une loi.

Mlles Barbarin se sont vaillamment redressées contre le mauvais sort, elles se sont multipliées pour ce travail, elles ont péniblement labouré un sol aride, de pierres et de ronces. Mais une heure sonne où les circonstances et la maladie nous enlèvent même la possibilité de ce labeur, et où, toute industrie, toute profession manquant, on est menacé même de perdre le toit, si humble qu'il soit, qu'on était parvenu à acquérir. Tel est le cas.

Donc, nombre de dames, à force de persistance dans l'enquête, instruites des luttes longues et stériles auxquelles se sont épuisées ces deux sœurs si intéressantes, deux fois sœurs, par le sang et par le malheur, ont formé aussitôt le projet d'organiser à leur bénéfice un Concert sur lequel on peut, on doit fonder de belles espérances. En effet, sous les noms des dames patronnesses qui en ont pris spontanément la charge : Mme J. H. Stauffer, Mlles Céleste Stauffer, Médora Rose, Mmes Henri Bayon, Ed. Bermudez, Albert Baldwin, Jules Aldige, Chas. Crawford, Dr. A. Chaffraix, J. Ad. Chalaron, Théo. Irrierre, W. C. C. Claiborne, Jr., James Gilspuet, Frank Howard, Jas. A. Hincks, Pierre Lanaux, Robert Loeber, Preston, A. V. Wogan, Chas. E. Schmidt et autres dont nous n'avons pas encore les noms.

Grâce à une offre obligeante de Mme Chas. Crawford, c'est dans ses salons de la rue Royale qu'aura lieu ce Concert, dont la date est fixée au 20 avril.

C'est vous dire que nous aurons plus d'une occasion de vous entretenir de cette soirée, dont les bénéficiaires méritent tous les respects, toutes les sympathies.

Seulement, et comme les dames patronnesses se sont donné le devoir d'aller au devant du public et d'opérer elles-mêmes le placement des billets, nous avons pensé qu'il convenait de faire connaître dès aujourd'hui l'objet de leurs démarches.

Leur charitable influence se passe aisément de la nôtre ; elles obtiendront, elles ont obtenu déjà les plus heureux résultats. Et comment en serait-il autrement ? Elles ont la persévérance, l'éloquence, la passion du bien, et nous pourrions vous en citer cent, toutes les protestations du moderne, au risque d'aggraver un mal qui sévit déjà, se sont mises en marche, et ne s'arrêteront que quand rien ne restera plus à faire pour la complète remise de ai touchante entreprise. Il n'en fait donc point douter : un grand bienfait attend leurs protégées.

Concert de Mme Samuel.

Un Concert est la plupart du temps une entreprise périlleuse ; que de fois en cela l'attente n'a-t-elle pas été trompée ! Aussi n'étions nous nullement rassuré en attendant celui de Mme Samuel ; malgré le talent de la bénéficiaire, nous craignions fort que le résultat pécuniaire ne fut minime. Nous sommes heureux de l'écrire, nos craintes étaient mal fondées. On ne peut dire qu'il y eût foule ; néanmoins l'audience était nombreuse ; trois quarts de salle tout au moins.

Mme Samuel peut être fière de la réponse faite à son appel, à pareille époque de l'année. Il est ici peu de noms qui pourraient compter sur pareil effet.

Nous n'avons point à vous écrire le détail des morceaux exécutés par la bénéficiaire ; tous connus de ceux qui se sont quelque peu occupés du monde musical, et auxquels elle a fait pas moins d'ignorer des pages saillantes, signées de Beethoven, Chopin, Mendelssohn, Wagner, Schubert, Saint-Saëns, Satter.

Ce soir, inutile écarté, il ne nous reste, à l'endroit de Mme Samuel, qu'à constater un succès, c'est à dire à nous lancer dans les redites. La sédusante pianiste nous y condamne. Si nous avions sous la main l'un des nombreux articles que nous avons écrits à son sujet, nous serions tentés de nous borner à publier de nouveau ; procédé qui, d'ailleurs, n'est pas tout à fait inconnu dans le journalisme, le refuge du cliché.

Non, nous ne prendrons point cette liberté. Cependant, impossible de ne point en venir aux répétitions, puisqu'une fois encore l'artiste a été elle-même, c'est à dire charmante.

Certain personnage grincheux de Diderot et Lazzarine dans *Riche d'Amour*, n'est en pas point reprendrait : Et pourquoi charmante ? Expliquez vous ! Mais nous n'avons pas à appréhender ici cette boutade, ce ne n'est un—de quelque doublure du dit personnage.

Si elle advenait, nous répliquerions : ce pour ; non nous l'avons formulé fréquemment, et puis que nous avons le plaisir de suivre la carrière artistique de Mme Samuel, et elle a en la gracieuseté de nous donner toujours raison.

Devant cet auditoire, composé à l'avance par des praticiens nombreux, son succès était certain, mais, il faut l'ajouter, de ce succès brillant elle s'est montrée digne en tous points.

Jamais ses qualités ne s'étaient mieux jamais elle ne jouis avec plus de pureté, plus de style, plus de grâce et plus de cœur. *Danse Macabre, sonate 58* de Beethoven, *Etude* No. 1 de Chopin, *Prelude* de Mendelssohn, *La Truite* de Schubert, la *Tarentelle* de Satter, tout cela a été d'une exécution irréprochable, gracieuse, chaude, coloriée, légère ; tout cela portait son cachet personnel, distingué.

Pas une nuance qui n'ait été rendue par ces doigts si délicats, si obéissants ; qui agissent sur le clavier comme le pinceau du peintre de race sur sa toile et font passer dans l'auditoire la sensation éprouvée par l'artiste.

D'un double succès était réservé à Mme Samuel dans cette aimable soirée : le sien, celui de Mlle Hélène Augustin, son Elève favorite, qui déjà s'est appropriée bien des qualités de son éminent professeur.

En écoutant la *Danse Macabre*, dont cette toute jeune fille jouait la partie dominante, notre attention se partageait entre la correction du jeu et le coloris donné à ce morceau, qu'on peut dire polychrome.

A cette correction l'étude fait parvenir souvent ; mais il est rare, très rare qu'à cet âge on ait ainsi la sensation et la faculté d'expression de détails aussi multiples, d'une tonalité aussi diverse. Et en outre, ces mains de presqu'enfant, possèdent déjà grande vigueur, avec une inaltérable sûreté dans cette vigueur.

De charmantes intentions dans l'onctueuse *Prière du Lohengrin*, de Wagner, comme dans la page de Mendelssohn, que Mlle Augustin nous a donnée pour répondre au rappel de la salle entière.

Nous le répétons, Mme Samuel a dû être fière et heureuse du succès de cette enfant, une miniature d'elle-même.

Une mélodie de Tosti et une ballade anglaise ont valu à Mlle Corinne Castellanos un accueil des plus flatteurs. On nous assure qu'elle souffrait encore d'un rhume violent. Si un moment il y a eu voile sur cette jolie voix, il faut convenir qu'il a été vite déchiré, et n'a nui en rien à l'expression vraie qu'elle a mise dans ces deux morceaux. Bien des nuances d'un goût très pur.

Mme Katzenberger s'est distinguée dans quatre compositions, dont trois de Schubert : la *Sérénade*, *Marguerite à son rouet*, *Héroïde rose*, l'air du *Prophète : Ah! mes fils*. Elle a produit le meilleur effet dans chacune de celles-ci ; pourtant si nous avions à exprimer une préférence, elle serait pour la *Sérénade*, ce chant tout de rêverie, tout de poésie.

Elle l'a phrasé en musicienne ; elle l'a dit avec un sentiment vrai, touchant.

Mme James Nott, qui, elle aussi, était empêchée par un mal de gorge, n'a pu nous donner le morceau annoncé : l'Air de la Folie de *Lucie*. Elle l'a remplacé par trois de ces jolis caprices du chant, qu'elle dit avec tant d'art, tant de finesse, tant de verve : *L'Abeille*, de Widor ; une barcarolle de Gounod : *Où voulez vous aller?* et une ballade de Bishop.

Si les cordes vocales étaient atteintes —ce qui ne nous a point frappé—on doit reconnaître que l'esprit était en plein épanouissement. On ne saurait plus coquettement nuancer le chant, et donner aux paroles plus de vie, plus de sens charmant ; en un mot les mieux mettre en valeur.

La Fête de tous.

Les rapports officiels qu'on a pu lire, disent trop que les ressources de la Cathédrale St-Louis et du Diocèse ont considérablement diminué. Nous n'avons point pour objet de remonter aux causes de cette regrettable baisse ; d'examiner s'il faut l'attribuer aussi à la situation générale ou à une sorte d'indifférence au sein de la population catholique.

Le fait est là, et les frais du culte restent avec leurs besoins indispensables ; et ajoutons qu'en présence même de cette situation difficile, de pieuses sollicitudes veillent à ce que toute sa grandeur, toute son imposante solennité soient conservées à ce culte. C'est ainsi que, chaque année, la Station du Carême est prêchée dans notre vieille et vénérée Basilique par un prédicateur choisi dans l'ordre des Dominicains, cette pépinière de talents ; ce groupe lumineux qui, depuis Lacordaire, une apothéose vivante, a jeté tant d'éclat sur l'Eglise Catholique.

A cette heure même il est représenté ici par le Rév. Père Alix, un orateur digne du grand Collège auquel il appartenait : un homme de cœur, aux idées larges, qu'il sait développer dans un beau langage.

Les difficultés avec lesquelles se débat notre Diocèse, ont toujours vivement ému les femmes catholiques ; il faut le dire bien haut, aux heures de défaillance, ce sont elles qui jetteut le cri de *Sauvons coûte!* et trouvent le moyen d'aplanir les voies, en soulevant les âmes.

Cette fois encore leur piété se montre ingénieuse ; et voici que, pour contribuer à faire face aux embarras du présent, elles ont organisé une soirée dont le beau résultat ne nous semble pas douteux. En pareille conjoncture elles sont vraiment de bien précieuses impresarisses ; chaque année nous en avons une preuve nouvelle, éclatante.

Cette fois c'est un délicieux programme que les Dames patronnesses ont composé : et à peine l'avaient elles conçu, annoncé, qu'on s'offrait en foule pour en assurer la complète exécution.

Un concert à la Cathédrale ne réalisant pas toujours la somme utile, nécessaire en semblable circonstance, elles ont décidé que tout un Festival aurait lieu à la Salle Grunewald. Cependant tout en changeant le théâtre la solennité, elles ont voulu conserver à celle-ci le caractère élevé qu'elle doit avoir ; un caractère rendant encore hommage à cette Religion, qu'il faudrait inventer si elle n'existait pas, et dont elles sont les infatigables, les pratiques Apôtres.

Ce Festival, dont l'idée leur appartient entière, sera en deux parties : Musique Sacrée, Tableaux Bibliques, on portant l'enseignement de la morale et du sacrifice ; œuvre de piété, œuvre d'art.

Du choix des morceaux que seront exécutés nous ne savons rien encore ; mais il est connu à des mains trop délicates, trop expertes, pour que nous puissions n'attirer d'avance qu'il sera excellent.

Quant à la série des tableaux, elle sera comme suit *Ruine sous des cendres — La Vierge de Jéphté - Le Jugement de Salomon - Antigone* ; cette adorable figure sanctifiée par l'amour filial ; *Ste. Cécile*, qui allait au martyre en chantant, comme une inspirée, les louanges de Dieu.

Tout cela, on peut en avoir la certitude, sera mis en scène avec goût, avec talent ; rien n'y manquera pour que le spectacle impressionne, charme la foule qui y assistera. (Œuvre d'art) nous maintenons le mot que nous avons écrit plus haut.

Et comme aux œuvres d'art il faut des signatures, disons que celles-là sont signées par les Dames Patronnesses, dont voici les noms, et qui, toutes, auront coopéré : Mmes Rathbone, Fernandez, Behan, James, Devoiseux, Roman, Vincent, Capdeville, La Faye, Pemberton, Semmes, Deuegre, N. Meyer, Claiborne, Ledoux, Bergeron, Augustin, Laplace, Lejeune, Schreiber, Stauffer, Lalande, Gasquet, Loebger, Puech, Samuel, Hincks, De Roaldes, Billaud, Chaffraix.

Vous les connaissez tous ces noms, auréolés par l'esprit de bienfaisance ; vous savez qu'on les retrouve invariablement au devoir, chaque fois qu'il s'agit d'honorer une sainte croyance, de venir en aide à une misère réelle.

Nous l'écrivions récemment, et nous ne saurions mieux résumer notre pensée à l'endroit de ces vraies chrétiennes, à la Charité multiple, à la Piété constante : Elles sont les fonctionnaires du bien.

A tous les Catholiques il appartient d'être, cette fois au moins, leurs collaborateurs.

L. PLACIDE CANONGE.

BOUTEILLOGRAPHE. — N'est-ce point le précepteur très folâtre du vicomte de Létorières (repertoire Bayard et Déjazet), qui avait imaginé de glisser dans sa bibliothèque, en prose et en *vers*, des cartonnages creux, simulant des volumes, avec titres, et se contenant, en réalité, que des flacons remplis de vins et liqueurs de bonne lignée ? Livres excellents que le joyeux compère aimait à lire et relire. Il les goûtait.

M. E. W. Reichert, 140 rue Royale, entre l'Ursulines et St-Pierre, a repris l'idée. Il offre en vente une littérature de même tonneau : un volume relié : volume en apparence, mais creux aussi comme littérature, où les feuillets sont remplacés par une fiole, que vous n'avez plus qu'à charger. Ainsi vous pouvez vous en aller décemment, sournoisement par les rues, avec votre provision sous le bras ou à la main, sans que personne y prenne garde. Est-ce, d'aventure, la loi du dimanche qui a conseillé cette spéculation à M. Reichert ? En tous cas, merci pour l'échantillon reçu.

Le Mobile Fair Association se dispose à ouvrir sa onzième Foire Annuelle, à Mobile, le mardi 3 mai 1887. Elle se prolongera durant quatre jours.

Cette Association date de 1874. Nos remerciements pour l'invitation adressée à l'ABEILLE.

FÊTE CHAMPÊTRE.—Les Fils de la Louisiane, une admirable Association de Bienfaisance, donneront leur fête annuelle le lundi de Pâques, 11 avril, aux Fair Grounds. Le programme sera des plus variés : jeux de toutes sortes, feu d'artifice, bal.

Prix d'entrée, 50 cents.

Les dames ne seront admises que sur invitation.

—Nous recevons l'excellente nouvelle que les Concerts seront repris au West End, dans les premiers jours de mai, et que M. George Sontag en sera le chef d'orchestre. Il formie en ce moment son personnel, qui sera composé d'une trentaine d'instruments de choix. Quant à M. Sontag, nous n'avons point à en écrire l'éloge ; cet éloge est dans les souvenirs de notre public tout entier.

Il est probable qu'avant l'inauguration des soirées régulières, il sera donné une série de Concerts le dimanche.

L. GRUNEWALD.—Remerciments à M. L. Grunewald pour les deux morceaux de piano qu'il nous adresse : *Manola Waltzes*, de E. Waldteufel et *Moonlight in the forest*, nocturne de Wm. T. Meyer.

Société d'Horticulture de la Nouvelle-Orléans.

C'est ce soir que se fermera, à la Salle des Odd Fellows, cette très remarquable exhibition, où l'on a fort admiré, entre autres, des étalages de Rosses de Begonias, d'Orchidées, de Géraniums, de Hyacinthes, de Pensées, de Chrysanthèmes et de diverses plantes et arbustes rares. Tout cela disposé avec un art exquis. Du reste, le meilleur éloge que nous au puissions écrire est celui-ci : le jury a distribué quarante-cinq ou cinquante prix, médailles d'or ou d'argent et diplômes. Les noms des exposants sont comme suit :

Dr T. G. Richardson, (C. Koeniger, jardinier), Mme E. Dupré, (E. Beck, jardinier), Mme C. A. Whitney, (J. Fonta, jardinier), Mme Frank Fenner, Mlle Zunts, Mlle LeSassier ; MM. F. Ritter, J. H. Ménard, G. Chopin, J. Eblen, E. Valdejo, J. Ponta, Jos. Müller, C. A. McBride, H. A. Despommier, Maître & Cook, V. Valentine.

La clôture aura lieu à neuf heures du soir. Chaque dame qui visitera aujourd'hui cette Exposition, recevra comme souvenir un bouquet de roses.

Prix d'entrée 25 cents.

Tous nos compliments au comité d'organisation, pour la façon charmante dont il s'est acquitté de sa très difficile tâche : MM. E. Baker, ex-officio président ; Jos. Müller, président ; John Eblen, J. H. Ménard, E. Valdejo, G. Chopin, C. Koniger, H. A. Despommier.

Kermesse.

La Conférence de la Charité—une Association qui honore notre ville et qui y dispense largement le bienfait—prépare une Kermesse en trois soirées, dont nous voulions nous occuper aujourd'hui même. Mais l'espace dont nous disposons ne nous le permet pas ; nous nous proposons de revenir sur ce sujet dans un très prochain numéro.

Nul péril en la demeure, du reste, car cette fête de bienfaisance, qui aura un cachet tout particulier, et qu'organise le monde le plus influent de la Nouvelle-Orléans, n'aura lieu que vers la troisième semaine d'avril.

On nous pardonnera donc si nous en ajournons les détails, et si nous nous bornons à dire, cette fois, que les pauvres seront les seuls bénéficiaires de cette Kermesse.

—L'*Abeille* ne publie pas de poésies, d'ordinaire. Nous croyons cependant devoir nous départir aujourd'hui de cette règle en faveur du sonnet suivant, dû à une élégante plume louisianaise, bien connue :

SOLITUDE.

De profundis clamavi.

Vous n'êtes pas venu, moi, je vous attendais,
Et chaque battement de l'aile des secondes
Qui s'égrenaient dans l'air et fuyaient vagabondes,
Venait frapper mon cœur et moi je les comptais.

Non, vous ne veniez pas, et je redescendais
Les degrés qui s'en vont aux régions profondes,
Où brule sans trembler, loin du souffle des vents,
Le autre sacre de l'Art qui ne s'éteint jamais.

Souvenez vous qu'un jour de fatigue infinie,
Lasse du doute, une âme en un cri d'agonie
Vous a jeté l'appel aux malheureux vaincus.

Vous l'avez entendue implorer, voulant vivre,
N'est ce pas ? Cependant, vous n'êtes pas venu.
Suivant votre chemin, les yeux au vôtre livre.

CONSTANT BOUVAIS

P. WERLEIN.—On trouvera au magasin de M. Werlein deux compositions qui viennent d'être éditées avec grand succès à Paris : *Les Grelots Magiques* (piano), fantaisie-galop, par A. Floquet et l'*Eventail* (*El abanico*), originale et gracieuse mélodie espagnole, paroles et musique de Soriano Fuentes, paroles françaises de Gustave Chouquet.

—Nous accusons réception d'un recommandable morceau que nous adresse M. Junius Hart, rue du Canal : *Louise Mazurka*, arrangée pour piano par W. A. Francis.

—Lundi, à 7 heures et demie du soir, commencera, par l'entremise de M. E. Curtis, encanteur, rue Royale, 40, la vente de la bibliothèque de feu l'honorable Alfred Shaw ; 1872 lots, comprenant des ouvrages de toutes sortes, droit, littérature, sciences, en anglais, français, allemand, espagnol, italien, etc., etc.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — Ce soir changement de programme pour la seconde semaine de l'engagement de Mme Thos Barry et de M. Wm Redmund. Ces deux artistes paraîtront dans une pièce à grand spectacle : *A midnight marriage*, drame en 4 actes, de Charles Osborne, qui a obtenu le plus éclatant succès en Angleterre et aux Etats Unis. On parle d'une mise en scène et de costumes merveilleux. Comme dans *Rose*, l'action de l'ouvrage se passe en France et au seizième siècle.

GRAND OPERA HOUSE.— Le Star Dramatic Company donnera aujourd'hui la première représentation de *Married Life*, brillante comédie de Bucksone, très heureusement choisie pour donner un succès de plus aux artistes de M. Bidwell. La soirée sera terminée par *Parents and Guardians*.

Married Life sera le spectacle de toute la semaine.

Dimanche prochain, 3 avril, bénéfice de M. Fred. Mauberret, trésorier.

FORT ESPAGNOL. — Le Concert annoncé pour dimanche dernier, et empêché par le mauvais temps, aura lieu aujourd'hui, sous la direction de M. G. Borchert. "L'Orchestre symphonique" qu'il conduit, compte soixante instrumentistes, tous connus depuis longtemps à la Nouvelle-Orléans.

Ce Concert, gratuit, commencera à 3 heures et finira à 5 heures et demie.

BATAILLE DE PARIS. — Le dimanche aussi cette belle exhibition est ouverte de neuf heures du matin à cinq heures et demie du soir.

Prix d'entrée, 25 cents ; enfants, 15 cents.

LE PROPAGATEUR CATHOLIQUE d'hier : Nous rappelons à nos lecteurs que la quête de Pâques pour les besoins du Diocèse est, dans les circonstances actuelles, d'une importance majeure, afin de pouvoir faire face aux obligations contractées. Les revenus du Diocèse diminuent chaque année, et il devient de plus en plus difficile de remplir les engagements pris par Sa Grandeur pour payer la dette.

Il serait aisé cependant de se tirer d'embarras si tout le monde y mettait de la bonne volonté. Pourquoi trouve-t-on nu si grand nombre de Catholiques qui sont indifférents à l'honneur du corps auquel ils appartiennent, à l'honneur du Diocèse de la Nouvelle-Orléans ?

C'est là une énigme.

Pas d'abstention.... Que ce soit le mot d'ordre dans toutes les paroisses, et la tache disparaîtra du Blason de l'Archevêché Louisianais.

Jeudi dernier, 24 courant, Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque a confirmé cinquante-deux personnes dans l'église du Sacré Cœur, rue Canal.

A la Cathédrale Saint-Louis, la Retraite des dames commencera Mardi prochain, à la messe de 7 1/2 heures A. M., et se terminera le vendredi d'après, fête de la Compassion de la Sainte Vierge. Voici l'ordre des exercices : le matin, messe et sermon à 7 1/2 heures ; l'après-midi, sermon à 2 heures. Toutes les dames de la paroisse et de la ville comprenant le français y sont respectueusement invitées.

L'assemblée mensuelle de la société de l'Union Catholique Diocésaine du Sacré-Cœur aura lieu au Presbytère de la Cathédrale St-Louis, le Dimanche, 3 avril 1887, à l'issue de la Grand'messe.

Toutes les Dames Zélatrices de ladite Association sont respectueusement priées d'offrir la collecte du mois de Mars en l'honneur de notre saint patron St-Joseph, à notre vénéré Archevêque Monseigneur F. X. Leray.

La plus grande ponctualité est requise.

H. MIGNOT,
Directeur.

Des dames charitables de la Nouvelle-Orléans viennent d'organiser une charmante petite fête au profit de la Cathédrale. Elle aura lieu à la Salle Grunewald, le 2 avril, à 7 1/2 heures p. m.

Les bénéfices en seront affectés à payer les splendides embellissements faits dernièrement à l'église, et à pouvir les frais de la station de Carême.

Les paroissiens de la Cathédale et les nombreux admirateurs du Père Alix, ne peuvent manquer de prêter leur généreux concours à cette fête qui, à en juger par le programme, promet d'être très attrayagante.

Notre chère confrère et ami, le Rév. P. M. L. Massardier, curé de Ste-Thérèse, vient d'apprendre par un sobriquement, la mort de sa vénérable mère. Elle s'est éteinte mercredi passé, à l'âge de soixante-dix ans, pleine de mérite devant Dieu et devant les hommes. C'était vraiment la femme forte de l'Ecriture ; mère de onze enfants, elle a réussi à en consacrer deux au service de l'Eglise et à établir honorablement tous les autres. Sa mission accomplie, elle s'est endormie doucement dans le Seigneur. Ses belles vertus et ses bonnes œuvres plaideront pour elle auprès du souverain Juge, et les prières de ceux qui l'ont connue et aimée ne lui feront pas défaut. Nous offrons au Père Massardier et à son jeune frère nos plus vives sympathies.

N. B.—Jeudi prochain, à 9 heures, un service funèbre sera célébré dans l'église de Ste-Thérèse pour le repos de l'âme de cette vaillante chrétienne.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 27 mars 1887.—Indications.—Pour la Louisiane : Temps généralement beau devenant plus froid ; vents tournant au nord avec un coté wave.

Nlle-Orléans, 26 mars 1887—2 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	73	Nashville, Tenn	—
Augusta, Gle	—	Philadelphia, Pa	—
Savannah, Gle	—	Cairo, Ill	—
Mobile, Ala	68	Davenport, Iowa	—
Montgomery, Ala	70	Dubuque, Iowa	—
Vicksburg, Miss	66	Keokuk, Iowa	—
Galveston, Tex	72	La Crosse, Wis	—
Indianola, Tex	70	St-Louis, Mo	—
Shreveport, La	76	St-Paul, Minn	—
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kas	—
Chattanooga, Tenn	75	Omaha, Neb	—
Cincinnati, O	—	Yankton, D. T	—
Louisville, Ky	51	Key West, Fla	—
Memphis, Tenn	75	Nlle-Orléans, La	68

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Louis S. Eifler à Mlle May E. Lafrance.
Frank Jehn à Mlle Mary Anna Miller.
George Mills à Mlle Nancy Fletcher.
James Reeves à Mlle Frances Miller.
Henry J. Brunette à Mlle Louise Arnaud.
Anselme de Penagos à Mlle Mary Fauser.
Jean Fouvanda à Mlle Eliza Eckers.
Joe Gaglio à Amelia Bauth.
John Dunn à Mlle Kate L. Hayes.

Naissances.

Mme Edgar Garvin, un garçon.
Mme Paul Roussel, une fille.
Mme John Weiler, un garçon.
Mme Joseph H. Stumpf, un garçon.
Mme James Jolly, une fille.
Mme Adolph Andrew Coyles, une fille.
Mme N. A. Trumwell, un garçon.
Mme Arthur Leibe, une fille.
Mme George Q. Whitney, un garçon.

Décès.

Geo. Tyroff, Jr, 5 mois, coin des rues Roman et Espagne.
Nancy A. Kershaw, 64 ans, coin Septième et Adams.
John Strohmeyer, 20 mois, coin Locust et Quatrième.
Robert Viller, 62 ans, 168 rue Quartier.
Antoinette Debiosc, 13 mois, coin Benjamin et Webster.
Joseph D. Pattison, 10 mois, 342 rue Howard.
Justin Holland, 67 ans, 116 rue Gasquet.
Joseph Clark, 55 ans, 291 rue Nord Peters.
Mme Veuve Agnes Hover, 90 ans, 152 rue du Camp.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Mutual Building and Homestead Association à John Wagner, une portion de terre dans le quatrième district, dans l'ilet borné par les rues Ste-Marie, Rousseau, Religieuse et Félicité, $2,200.

Mme Jehanne Comtes à André Dorincourt, jr., un terrain dans le 2eme district, dans l'ilet borné par les rues Hôpital, Broad, Dergenois et Ursulines, $700.

Mme C. Armand à Henry Bier, un terrain dans le Troisieme District, dans l'ilet borné par les rues Esplanade, Dupré, Lepage et White, $350.

Mutual Building and Homestead Association à Mme Richard Gidrey, un terrain dans le Sixieme District, dans l'ilet borné par les rues Constantine, Chestnut, Austerlitz et Colisée, $2000.

Mutual Building and Homestead Association à Mme Henry Vatus Hustedt, aux terrains dans le Ier district, dans l'ilet borné par les rues Perdido, Miro, Gravier et Tonti, $2,100.

Prudential Homestead Building and Loan Association à John Joseph Frank, une portion de terre dans le 3ème district, dans l'ilet borné par les rues Remparts, St. Claude, Reynes et Forstall, $1,300.

Henry Rolling au Mechanics Homestead Association, un terrain dans le 3e district, dans l'ilet borné par les rues Dauphine, Mazant, Barthelemy et Royale, $1072.

J. B. Casteix à J. C. Despaux, un terrain dans le 2e district, dans l'ilet borne par les rues Marais, Dumaine, Villeré et St Philippe, $2,2000.

Mme Vve M. A. Le Monnier au Dr Y. R. Lemonnier, une portion de terre dans le 2e district, dans l'ilet borné par les rues Chemin du Bayou, Quartier, Johnson et Galvez, $6,500.

Ventes à l'encan.—Les ventes suivantes ont été effectuées hier :

Le cottage en briques No 188 rue Royale, $1,650.

Un terrain avec à un étage, en bois, No 490 rue Royale, $925.

Le cottage en bois, à un étage, No 765 rue Dauphine, $825.

Un ilet de terre borné par les rues Chartres, Elysées Françaises, Frieur et Johnson, vendu en lots, $200 chaque.

La maison en bois, No 128 rue des Français, $1125.

Un cottage double, rue Ste Anne, entre Dorgenois et Rocheblave, $1110.

Le magasin et résidence en briques, à trois étages No 178 rue Baronne, $2175.

La jolie résidence à deux étages, No 264 rue N. Rampart, $7300.

Résidence No 213 rue du Bayou, coté nord, $2000.

La bâtisse No. 508, coin Dryades et St. André, $2,850.

Quatre terrains rue Dryades, entre Julie et Delord, $2,120.

Le double cottage Nos. 411 et 411 1/2 rue Gravier, retiré à $125.

Vingt terrains dans l'ilet borné par les rues Camp, Chestnut, Amélia et Peniston, certains se vendant de $300 à $500 pièce.

La maison à deux étages No. 355 rue Canal, coté nord, $6,000.

Une résidence de choix, située rue Philippe, entre Prytanée et Colisée, $1550.

La résidence en briques à deux étages, No 168, rue Clio, $3,775.

Cinq terrains, encoignure North Claiborne et Canal, ont été vendus $2,125, $1500, $1450, $900 et $1200.

Une propriété rue du Camp, entre les rues Philippe et Jackson, $6,175.

Cour Suprême—Auguste Berneau avocat de John T. Raymond, maître du steamship Anglian a présenté hier une pétition pour obtenir contre le juge A. Voorhies un *writ of certiori*, arrêtant les procédures de la Cour Civile de District, dans le procès du Bureau des Administrateurs de l'Hôpital de Charité, contre le steamship Anglian.

Cour civile de district. — Ifjery E. Williams contre la Pullman Palace Car Co.—Demande de $5,000 de dommages ; jugement pour $2,500.

Rousset frères — Cession de propriété —Passif, $1,547.30 ; actif, $1,190.76.

Le testament de Wm D. Wilties a été ouvert. Le défunt lègue ses biens à sa tante Elizabeth Wallage, qui l'a élevé.

Nouveaux procès.

Michael Tantowitch contre ses créanciers. Succession. Passif, $629.16 ; actif, $2006.95.

Les fils de M. S. Nursam contre E. B. Merritt. Procès pour $359.94 :

Mme Sophia Lacassagne contre Edward J. Godchaux Procès pour $420.

Peter Kessel contre Edward Morgan. —Appel au jugement de la 2me Cour de Cité.

Les successions ouvertes sont celles de Mme Annie Simon, R. Bensel, Clément Schumaker et Etienne D. Willis.

E. B. Merritt contre Ross, Keen & Cie —Procès pour $7749 25 en détournement de cette somme.

Cour Criminelle de District—Section A.—

Se sont déclarés innocents :
John Williams, coups et blessures.
Dave Taylor, voies de fait.
Les Jackson, léger vol.
James Garvey, port d'armes cachées.
Ernest Joseph, léger vol.
Andy Reilly, accusé de simple attaque, et E. T. Schweneiger, de léger vol, ont avoué leur culpabilité.

Cour du recorder Davey.—T. J. Blum, port d'armes cachées, cour criminelle, $250 de caution.

Julius Goodrich, vols de fait, même décision de la cour.

Moses Edwards, coups et blessures, cour criminelle, $500 de caution.

Cour du recorder Burthe.—Charles Potterschueider, ivresse et port d'armes cachées, cour criminelle, $250 de caution.

Vol.—On a tenté de s'introduire vendredi soir à 11 heures chez M. Davenport qui habite à Carrollton, rue Hampson, près Short.

Le bruit fait par le voleur en tentant d'ouvrir la porte a réveillé le propriétaire, qui a tiré sur lui pendant qu'il s'enfuyait, à coups de revolver.

Autre vol.—On a volé vendredi soir, sur le quai de déchargement du steamboat Mabel Comeaux, un gallon de whisky.

Le monument du 14 septembre.—Il y aura, mercredi prochain, 30 mars, à 7 heures et demie du soir, au bureau du général Glynn, 34 St. Charles, une réunion de tous les officiers commandant les corps qui ont pris part aux événements militaires du 14 septembre 1874. Le but de la réunion est d'aviser aux moyens de se procurer les fonds nécessaires à l'érection du monument destiné à perétuer le souvenir de la mémorable défaite de la garde prétorienne d'un gouvernement usurpateur par les soldats-citoyens de la Nlle-Orléans, et à honorer la mémoire des braves qui sont tombés sous les balles de la police métropolitaine.

Grand assaut d'armes.—Comme nous l'avons déjà annoncé, c'est aujourd'hui, à une heure de l'après-midi, à la salle Grunewald, sur Baronne, près Canal, qu'a lieu le grand assaut complimentaire, donné par l'éminent professeur Vital Lebailly, avec l'aide des nombreux amateurs qui fréquentent sa salle. L'espace manquant et le programme nous arrivant très tard, nous nous trouvons obligé de nous borner à donner la liste des assauts qui auront lieu dans cette intéressante séance.

Fleuret—Le prof. Vital Lebailly et M. Guerin, MM. Leblanc et Labatt. Ferret et Ancrieu.

Sabre—MM. Rackette frères.

Fleuret—MM. Queyrouze et un amateur.

Epée de combat—MM. Massicot et Fassy.

Indian Club—Interressants exercices par le prof. Ryan, du Club Gymnastique des Jeunes Gens.

Fleuret—MM. Lallande Frères.

Canne—Un amateur et le prof. Vital Lebailly.

Sabre—MM. Massicot et Rackette.

Fleuret—MM. Lewis et Audrieu, Guérin et Fassy.

Sabre—MM. Rackette et le professeur V. Lebailly.

Assaut final—Grand assaut par quatre couples.

Jamais, on le voit, séance de ce genre n'a été aussi variée ; aussi nous pouvons affirmer qu'il y aura foule. Une quantité énorme de cartes ont été placées. Nous reudrons un compte exact de la séance.

Marchés de Carrollton.—On a ouvert hier les communications contenant les offres pour la location des marchés de Carrollton.

Les offres sont comme suit :

J. D. Duprate, $1302 par an